

LES EMPRUNTS OURDOUS EN BOUROUCHASKI

PAR

YVES-CHARLES MORIN ET LOUISE DAGENAI

---

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(ANNÉE 1977)

Société Asiatique  
3, rue Mazarine, 75006 PARIS

Librairie Orientaliste Paul Geuthner  
12, rue Vavin, 75006 PARIS

## LES EMPRUNTS OURDOUS EN BOUROUCHASKI\*

PAR

YVES-CHARLES MORIN ET LOUISE DAGENAIIS

Ce rapport s'inscrit dans le cadre d'une étude plus vaste sur la phonologie du bourouchaski au Yasin<sup>1</sup>. Il a pour but de mettre en évidence certaines contraintes phonologiques et phonotactiques du bourouchaski en observant le traitement des emprunts ourdous en bourouchaski. Ces contraintes permettront ensuite de justifier le traitement phonologique du bourouchaski, en particulier elles permettront de voir si certaines observations phonotactiques sur la distribution des sons en bourouchaski correspondent à de simples accidents historiques, ou si elles font partie effectivement de la grammaire synchronique du bourouchaski.

### 1. *L'influence de l'ourdou*

Il est difficile de déterminer à partir de quelle époque et comment s'est faite la pénétration des mots ourdous en bourouchaski. L'ourdou est la langue officielle du Pakistan depuis son indépendance en 1947.

\* La recherche présentée ici a été rendue possible grâce à une subvention de l'Université de Montréal (CAFIR) et du Conseil des Arts du Canada (subvention S75-0440) pour étudier le bourouchaski. Nous tenons à remercier chaleureusement ici notre collègue Etienne Tiffou qui nous a fait connaître cette langue, et avec qui un des co-auteurs (Yves Morin) a passé de nombreux mois au Yasin. Nous avons sans aucun doute incorporé de ses idées dans notre description. Nous tenons aussi à remercier Rajendra Singh qui n'a pas hésité à passer de longues heures avec nous et de qui nous tenons le peu de connaissances que nous avons sur l'ourdou, sans son aide ce travail n'aurait pas été possible. Nous remercions aussi l'Institut d'Études Islamiques de l'Université McGill de nous avoir donné accès à sa bibliothèque. Nous sommes bien sûr entièrement responsables des erreurs qui peuvent apparaître dans cet article.

<sup>1</sup> Le bourouchaski est une langue isolée parlée dans le nord du Pakistan. Toutes nos remarques s'entendent pour le dialecte parlé au Yasin, et se fondent sur les données de Berger (1974) et les observations de l'équipe Tiffou-Morin au Yasin (1975).

On sait que l'ourdou avait été utilisé bien avant par l'administration anglaise dans toute la région islamisée de la péninsule indienne. L'ourdou est connu de pratiquement tous les locuteurs, mais dans quelle proportion (nous avons observé que le système de numération avait dans la pratique complètement supplanté le système original). C'est la seule langue de l'administration au Yasin, où les administrateurs sont tous recrutés à l'extérieur du Yasin et n'en connaissent pas la langue. C'est la langue de l'école que fréquentent tous les enfants. C'est la langue de l'armée, où les jeunes vont (tous?) faire leur service militaire. Enfin, c'est la langue de la radio, qui grâce au transistor est présente partout.

On observe que la plupart des mots ourdous en bourouchaski sont des mots d'origine persane ou arabe, et il n'est pas exclu que ces mots soient venus en bourouchaski directement à partir du persan qui était la langue culturelle dominante avant et pendant l'administration anglaise, ou à partir de l'arabe par l'Islam. Il se peut aussi que ces mots soient venus du persan et de l'arabe, non point par l'ourdou, mais par le khovar, qui a été pendant quelques siècles la langue des princes du Yasin et qui demeure la langue de près d'un tiers des Yasinis, ou encore par le shina, qui est la langue parlée dans toutes les vallées entourant le Yasin. Berger (1974) note cependant que les mots pour lesquels on peut montrer qu'ils sont venus du persan en bourouchaski sans l'intermédiaire de l'ourdou, comme par exemple *samón* 'bagage' ont tendance à s'ourdouiser pour donner *samán*, sous l'influence de l'ourdou *sāmān*. Berger attribue à cette même influence ourdoue la prononciation en  $\gamma$  du son ' de l'arabe, qui a tendance à se prononcer de plus en plus en ourdou cultivé e.g. ourdou *šurū* > bour. *šurūy* et qui aurait donné en bourouchaski des hypercorrections telle que ourdou *nādān* 'ignorant' > bour. *naydān*.

## 2. Méthode

Nous avons relevé tous les mots identifiés comme étant des emprunts ourdous dans le lexique de Berger, et ceux que nos informateurs avaient identifiés spontanément comme étant «aussi» des mots ourdous. Nous avons établi la forme des mots ourdous à partir des

dictionnaires de Craven (1911), Platts (1930), et Bailey *et al.* (1956), à partir de nos observations directes auprès des administrateurs ourdous de Yasin, et des indications de notre collègue Rajendra Singh, locuteur de hindi-ourdou.

## 3. Le système phonologique de l'ourdou

Nous rappelons ici brièvement les systèmes consonantique et vocalique de l'ourdou tels que présentés par Bailey *et al.* (1956).

### 3.1 Le système consonantique

1. plosives sourdes	p	t	č	ṭ	k	q
2. plosives aspirées	ph	th	čh	ṭh	kh	
3. plosives sonores	b	d	j	ḍ/ṛ	g	
4. plosives sonores aspirées	bh	dh	jh	ḍh/ṛh	gh	
5. fricatives sourdes	f	s	š			x h
6. fricatives sonores	(v)	z	(ž)			γ
7. nasales	m	n				
8. liquides		l/r				
9. demi-voyelles			y		w	

Les consonnes peuvent être en outre soit tendues, soit relâchées. Les consonnes tendues se manifestent comme des consonnes géminées lorsqu'elles sont à l'intervocalique, comme des consonnes plus énergiques lorsqu'elles sont en position finale de mots e.g. *matt* 'intoxiqué', *miṭṭī* 'terre'. Les consonnes tendues sont quelquefois relâchées e.g. *xatt/xat* 'lettre', *baṭṭī/bāṭī* 'mèche'. Notons cependant que ce relâchement est limité et lexical; par exemple dans un dialecte on prononce *bāṭī*, mais on dira cependant *mom-baṭṭī* 'bougie'. Observons aussi que l'opposition ḍ/ṛ [respectivement ḍh/ṛh] est neutralisée en position initiale de mot. Il apparaît que les deux sons ne s'opposent phonologiquement que depuis les emprunts de l'anglais e.g. ang. *soda* > our. *sōḍā*.

### 3.2 Le système vocalique

L'ourdou possède cinq séries de voyelles *i*, *e*, *a*, *o*, *u* qui peuvent être (a) tendues ou relâchées, (b) nasales, orales ou aspirées. Toutes les combinaisons cependant ne sont pas possibles.

tendues orales	ī	ē	ā	ō	ū
relâchées orales	i	e	a	o	u
tendues nasales	ĩ	ẽ	ã	õ	ũ
relâchées nasales		ē	ā	ō	
tendues aspirées	ih	ēh	āh	ōh	ūh
relâchées aspirées		ah			

Les voyelles hautes relâchées sont moins ouvertes que les voyelles tendues correspondantes *i*:[i], *u*:[u], *e*:[ɛ], *o*:[ɔ]. La voyelle *a* relâchée peut avoir des réalisations phonétiques qui varient entre [a] et [ə] selon les environnements.

#### 4. Le système phonologique du bourouchaski

Nous rappelons ici brièvement les systèmes consonantique et vocalique du bourouchaski tels que présentés par Berger (1974).

##### 4.1 Le système consonantique

1. plosives sourdes	p	t	ʈ	k	q
2. plosives aspirées	ph	th	ʈh	kh	
3. plosives sonores	b	d	ɖ	g	
4. affriquées sourdes		c	č	ç	
5. affriquées sonores			ǰ	ǰ	
6. fricatives sourdes		s	š	ʃ	x h
7. fricatives sonores		z			ɣ
8. nasales	m	n		ŋ	
9. liquides		r/l			
10. demi-voyelles		y		w	

##### 4.2 Le système vocalique

Berger note cinq voyelles *i*, *e*, *a*, *o*, *u*, qui peuvent être accentuées ou non, longues ou courtes. Le statut de longueur n'est pas clair, Berger note des longueurs conditionnées morphologiquement, et des longueurs lexicales dans les mots empruntés à l'ourdou.

#### A. TRAITEMENT DES CONSONNES

##### 5. Traitement des consonnes tendues

Le bourouchaski peut contraster des consonnes simples et des consonnes géminées, par exemple *huká* 'chien' (plur.), *húkka* 'et le chien', *bacón* 'terrasses', *báccum* 'de la terrasse'. Cependant il n'y a jamais de consonnes géminées à l'intérieur d'un radical, dans tous les mots où on observe des consonnes géminées, la deuxième consonne appartient à une désinence, e.g. *húkka* se compose de *húk* + *ka* où *húk* est le radical pour 'chien' et *ka* le morphème de conjonction, *báccum* se compose de *bác* 'terrasse' et de la terminaison locative *-cum*.

Toutes les consonnes tendues de l'ourdou sont empruntées comme des consonnes simples (cf. aussi Morin 1976 a).

##### 5.1 Consonnes tendues en position finale

Ourdou	Bourouchaski	Glose
xatt/xat	xát	lettre
dast-xatt	dasxát	signature
hadd	hát	frontière
xāss/xās	xās	particulièrement
haqq	háq	justice
kull	khúl	tout, entièrement
bilkull	belkúl	complet
jinn	jín	génie (démon)

##### 5.2 Consonnes géminées à l'intervocalique

Ourdou	Bourouchaski	Glose
ittilá'	itilá	communiquer
baṭṭī/bāṭī	baṭī	mèche
mombaṭṭī	mumbaṭī	bougie
paṭṭī	paṭī	bandage
makkā	maká	La Mecque
qissa	qisá	histoire
xassī	qausí	castrer
himmat	himát	résolution

dammāmah	damamá	sorte de tambour
zimma-dār / zimma-wār	zimawār	responsable
muqarrar	muqarār	établir

### 6. Traitement des plosives sourdes aspirées

Dans ce chapitre nous examinons comment sont empruntées les plosives sourdes *ph*, *th*, *ṭh*, *kh* de l'ourdou. Nous traiterons de l'affriquée *čh* plus tard. En effet en ourdou, les affriquées *č*, *čh*, *j*, *jh*, entrent dans la série des plosives : il n'y a qu'un point d'articulation pour toutes les affriquées et elles ont les mêmes oppositions de voisement et d'aspiration que les autres plosives. Ce n'est pas le cas en bourouchaski.

#### 6.1 En position finale de mot

Nous savons qu'en bourouchaski le contraste aspiré/non-aspiré existe mais que sa distribution est plus réduite. On n'observe de plosive aspirée en bourouchaski qu'en position pré-vocalique, et en particulier, on n'observe jamais de plosives aspirées en position finale de mot. On s'attend donc à ce que les plosives sourdes aspirées de l'ourdou apparaissent toutes comme non-aspirées en position finale de mot. Nous n'avons qu'un exemple d'emprunt se terminant par une telle consonne, et c'est effectivement ce que nous observons :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
seṭh	sēt	banquier, grossiste

#### 6.2 Positions initiale et intervocalique

Dans les autres positions on ne trouve que trois exemples d'emprunt : dans deux cas l'aspiration est conservée, dans un cas l'aspirée devient non-aspirée :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
thāna	thaná	poste de police
khānā	khána	manger
ṭhikā	ṭiká	contrat

Nous n'avons observé aucun exemple d'emprunt avec une aspirée en position intervocalique.

### 7. Traitement des plosives sourdes non-aspirées

Dans ce chapitre nous examinerons comment sont empruntées les plosives sourdes *p*, *t*, *ṭ*, *k* (les cas de *q* et *č* seront étudiés plus tard).

#### 7.1 Position initiale de mot

En général pas de changement.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
paidā	paidá	naître
par	pár	aile, voler
pašemān	pešmán	regret
ta'ām	taám	nourriture
taklíf	taklíf	ennui
kam	kám	un peu
košiš	košiš	se fatiguer, travailler

À côté de ces cas réguliers (17 exemples de *p* initiaux, 26 de *t* initiaux, et 5 de *k* initiaux), il y a trois (ou quatre) exemples de cas où la consonne passe à l'aspirée correspondante. Pour *pīl* en particulier, il existe une variante ourdou *fil*, et nous verrons plus tard que *f* passe régulièrement à *ph* en position initiale de mot.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
paidā	phaidá	bénéfice
pīl/fīl	phíl	éléphant
tanāb	thanáu	corde
kull	khúl	tout, entièrement

#### 7.2 Position intervocalique

En général pas de changement.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
rupayā	rupayá	roupie
sītār	sítár	instrument de musique
čikan	čakán	broderie
naukar	naukár	serviteur

À côté de ces cas réguliers (les données sont limitées cependant, puisque pour *p* et *t* nous avons un seul exemple, et 6 pour *k*), on

observe deux cas irréguliers : un cas de voisement et un cas d'aspiration :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
qāti'	qádi	clair, décisif
wāpas	waphás	en arrière

### 7.3 Position finale de mot

Les plosives ne subissent pas en général de changement dans ces cas (19 exemples en tout) :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
čup	čúp	silencieux
adālat	adalát	tribunal
ūt	úť	chameau
čālāk	čalák	rusé

Une seule exception où *k* passe à *q* :

sařak	sađáq	route, chemin
-------	-------	---------------

### 7.4 Devant consonne

Les plosives sourdes sont stables en général.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
xutba	xutbá	sermon, cérémonie
hikmat	hikmát	sagesse
yaktāi	yektái	uni

Il y a une seule exception, à rapprocher de la précédente :

'aks	áqas	hostile
------	------	---------

On observe aussi une variante *qudbá* pour *xutbá* en bourouchaski où *t* s'est assimilé à la consonne suivante. Cependant le procédé ne semble pas actif puisque dans le même mot *x* passe à *q* et que les deux sont liés. Si les deux phénomènes étaient indépendants, on s'attendrait à avoir aussi *qutbá* et *xudbá*. Le mot *qudbá* apparaît comme un emprunt ancien et *xutbá* un emprunt plus proche de l'ourdou.

### 7.5 Après consonne

Aucun changement.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
iŋkār	iŋkár	refuser
mumkin	mumkín	possible

### 8. Traitement des plosives sonores non-aspirées

Dans ce chapitre nous examinons comment sont empruntées les plosives sonores *b*, *d*, *d/r* et *g* de l'ourdou; le cas de *j* sera traité plus tard.

#### 8.1 En position finale de mot

Nous savons qu'en bourouchaski, l'opposition sourde/sonore pour les plosives est neutralisée et qu'on observe seulement des plosives sourdes (non-aspirées)<sup>2</sup>.

On s'attend donc à ce que les plosives sonores de l'ourdou disparaissent en faveur de la plosive sourde correspondante. C'est effectivement ce qu'on observe dans la plupart des cas, comme le montrent les exemples suivants :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
ādāb	ādáp	civilité
γarīb	γaríp	pauvre
janāb	jenáp	«Monsieur»
kitāb	ketáp	livre
mazhab	mazaháp	religion
nasīb	nasíp	fortune, chance

<sup>2</sup> Berger note une exception à cette règle, le mot *jođ* 'lien' que son informateur prononce avec un *đ*. Les deux informateurs principaux de Berger (Dada Khan, et Zahid Shah) sont des gens instruits qui possèdent bien l'ourdou et ont dû apprendre à faire des contrastes qui n'existaient pas en bourouchaski originellement. Notre informateur principal (Baba Khan, frère du premier) prononçait systématiquement *jođ* au lieu de *jođ*. De même il prononcera *yurč* 'faucou' au lieu de *yurj* noté par Berger. Nous n'avons pas malheureusement testé tous les mots qui maintenant nous semblent susceptibles d'avoir une prononciation plus populaire, moins ourdouisée, comme par exemple *ilaj* 'secourir', qui comme le verra le lecteur, fait exception à des règles relativement générales du bourouchaski.

qalb	qalíp	corps
ādamzād	ādemzāt	humanité
āzād	azát	libre
gard	gért	poussière
hadd	hát	frontière
imdād	imdát	aider
masjíd	mayajít	mosquée
qaid	qáit	captivité
joṛ	jót	lien
karor	karót	dix millions
guḍ (anglais <i>good</i> )	gút	dans l'expression : <i>guṭ šákar</i> : sucre compact utilisé pour faire des bonbons

On observe que *r* est emprunté comme *t*. Il s'agit d'un phénomène plus général, tous les *r* sont réanalysés comme des *d* [dont ils ne sont en un sens qu'une variante], et lorsqu'ils sont en position finale, alors *d* devient régulièrement *t*.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
jhaḡaṛa	jagaḡá	contester, disputer
sarak	saḡáq	rue, chemin

Lorsque *d* est précédé de *n* cependant, il n'y a jamais dévoisement. Dans certains cas, le *d* est simplement élié comme dans les exemples suivants :

pasand	pesán	choix
taxtaband	taxtabán	armoires

Dans un autre cas, le groupe *nd* est maintenu en position finale :

band/bādh	bánd	ruban, lien
-----------	------	-------------

Nous n'avons relevé que deux exemples d'emprunt ourdou se terminant par *g*. Dans ces mots la voyelle qui précède est nasalisée et *g* a été emprunté comme un *ŋ* :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
tāg	tāŋ	triste, affligé
rāg	rāŋ	couleur

Nous avons aussi un exemple de *b* final qui devient *w* : nous verrons plus tard que les labiales ont tendance, dans un petit nombre de cas, à devenir *w*. Berger y voit une influence du shina et/ou du khovar.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
tanāb	thanáw	corde

### 8.2 En position initiale de mot

Les plosives sonores restent inchangées.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
badī	badí	méchanceté
dušman	dušmán	ennemi
ḡaf	ḡáf	tambourin et grelots
gahnā	gahaná	bijoux

### 8.3 En position intervocalique

Les plosives sonores restent inchangées en général.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
akābir	akabír	vieillard
adālat	adalát	justice
agar	agár	cependant
zindagī	zindagí	vie

Dans quelques mots cependant, il semble que les plosives sonores deviennent fricatives, *b*, *d*, passent à *v/w* et *g* à *ɣ*. Nous n'avons que les trois mots suivants comme exemples. Berger attribue au khovar le passage de *g* à *ɣ* dans *jagah*. Quant à la variante *zimmawār* pour *zimmadār*, elle existe déjà en ourdou.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
dabdaba	dabdawá	dignité > (?) fête pour honorer un hôte
zimmadār / zimmawār	zimawár	responsable
jagah	jaɣá	place, lieu

8.4 *Devant consonne*

Les plosives sonores restent inchangées.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
badbaxt	badbáxt	malchanceux
bādšāh	badšá	roi
tabdīl	tabdíl	déplacer

8.5 *Après consonne*

Les plosives sonores ne subissent aucun changement après une autre consonne, sauf peut-être après une fricative sourde.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
majbūr	majbúr	céder, se résigner
mazdūrī	muzdurí	salaire
pešgī	peškí	avance d'argent
dūrbīn	durbín	longue-vue
murda	murdá	cadavre
zargar	zargár	orfèvre
jaṅgal	jaṅgál	forêt
kambaxt	kambáxt	misérable
xāndān	xandán	famille
nāmdār	namdár	honorable

La règle de dévoisement observée dans *pešgī* en *peškí*, à côté de l'absence d'assimilation dans *bādšāh* > *badšá* est difficile à établir; nous n'avons que ces deux exemples où les assimilations sont possibles.

Nous avons aussi un exemple où *b* s'est effacé derrière *m* :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
tambākū	tamakú	tabac

9. *Traitement des plosives sonores aspirées*

En ce qui concerne le traitement des plosives sonores aspirées *bh*, *dh*, *gh*, et *gh*, nous n'avons que trois exemples (dont un ambigu) de tels emprunts :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
bādh/band	bánd	ruban, lien

bhal	behél	bon, agréable
ghaṛī	gaṛí	montre

Dans chacun des cas, on note la disparition de l'aspiration.

10. *Traitement des affriquées*

Nous traiterons ici des affriquées *č*, *čh*, *j*, *jh*. Nous n'avons que trois exemples d'emprunts d'affriquées aspirées dont le premier, d'après Berger, est venu par le khovar.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
čhatr	čatír	tente, pavillon
jhagara	jagađá	disputer, contester
wajh	wája	bases, fondations

En position initiale, les affriquées aspirées sont analysées comme des non-aspirées. En position finale, nous verrons que *wajh* se conduit comme si il se terminait par la suite *j+h*.

En ce qui concerne les affriquées non-aspirées, elles sont régulièrement empruntées sans modification, avec une exception cependant où *č* initial passe à *c*.

10.1 *Position initiale*

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
čādar	cadár	foulard pour femme
čāe	čái	thé
čust	čúst	chic, beau
jāl	jál	filet
jānwar	janwár	animal

10.2 *Position finale*

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
xarč	xárč	achat, dépense
'ilāj	iláj	guérir, secourir

Notons que *iláj* est le seul mot qui se termine en *j* en bourouchaski. Nous ne serions pas surpris que certains locuteurs le prononcent *iláč* ou *iláz* (les informateurs de Berger connaissent très bien l'ourdou).

10.3 *Position intervocalique*

Ourdou	Bourouchaski	Glose
bičāra	bičārā	misère, détresse
ʾājiz	ājiz	faible, délicat

10.4 *Après consonne*

Il peut y avoir épenthèse (que nous verrons plus tard); lorsqu'il n'y a pas d'épenthèse, les fricatives ne subissent pas de changement.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
jāgiū	jaŋgejú	guerrier
zanjir	janjér	enchaîner

10.5 *Devant consonne*

Il peut y avoir épenthèse; normalement il n'y a pas de changement apporté à l'affriquée; une exception cependant dans le premier exemple où *j* passe à *z*. Il faut noter qu'on observe de *j* devant consonne en bourouchaski que dans ces deux emprunts de l'ourdou. Nous ne serions pas surpris qu'ils passent à *ž* chez des locuteurs moins instruits lorsqu'il n'y a pas d'épenthèse.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
bijli	bizili	éclair, électricité
majbūr	majbūr	céder
majlis/majalis	majlis/ majalis	rassemblement, réunion
šajra	sajará	arbre généalogique

11. *Traitement des fricatives s, z, š, ž*

Nous n'avons qu'un exemple d'emprunt de mot contenant *ž*. En général les emprunts se font sans changement.

11.1 *En position initiale*

Ourdou	Bourouchaski	Glose
sābun	sabún	savon
šikār	šikār	chasse
zaxm	záxum	blessure

11.2 *En position intervocalique*

āsān	asán	facile
ʾāšiq	āšéq	amour
āzād	azát	libre

11.3 *En position finale de mot*

bas	bás	assez
nāxūš	naxóš	désagréable
nārāz	naráz	mécontent

11.4 *Devant consonne*

bismil	besmél	égorger
mašqul	mašqúl	se distraire
mazdūrī	muzdurí	salaire
aždahā	aiždahár	serpent fabuleux

11.5 *Après consonne*

ruxsat	ruxsát	renvoyer
bādšāh	badšá	roi
ʾarz	árziŋ (pl.)	prière

11.6 Il y a cependant quelques cas irréguliers (4) où *š* initial passe à *š* ou *s*, et un cas où *š* final passe à *ž*.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
pašemān	pešmán	regret
pešband	pušbánd	fixation de chaussure
šorā	šurá	salpêtre
šajra	sajará	arbre généalogique
tāš	táž/táš	carte à jouer

Ces changements ne peuvent pas être associés au contexte puisque nous avons à côté de *pešmán*, *besmél* et à côté de *šurá*, *šurúy* (< ourdou *šurū*).

11.7 On note aussi le passage de *s* à *c* dans le mot suivant :

hirs	hirc	avarice
------	------	---------

Il semble qu'il n'existe pas d'opposition entre *s* et *c* après *r* en bourouchaski et qu'il s'agit là d'une variation. Nous avons observé

nous-mêmes les variations *sayūrĉ/sayūrš* 'faucon' dans un mot emprunté au khowar *sayūrj*.

Nous notons aussi une assimilation dans le mot suivant :

zanjīr                      janjēr                      enchaîner

## 12. Traitement du f

Il n'y a pas de *f* dans le vocabulaire natif du bourouchaski. Lorsqu'il est emprunté il se réalise sous les formes *ph*, *p*, ou *f* selon les environnements. Berger décide d'analyser *f* comme l'allomorphe de *ph* en position finale de mot. Nous verrons que cette analyse est impossible.

### 12.1 Position initiale de mot

Les *f* sont tous empruntés sous la forme *ph* :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
falānī/phalānī	phalanī	un tel
firišta	pharišta	ange
fil/pīl	phīl	éléphant
filhāl	philhāl	vraiment
firyād	phiryāt	demander

### 12.2 Position finale de mot

Les *f* restent *f* en position finale de mot en général.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
barxilāf	barxalāf	au contraire
ḍaf	ḍāf	tambourin et grelots
taklīf	taklīf	gêne, ennui
sīrf	sīrif/sīrip/ sīruf	seulement

La seule exception est l'adverbe *sīrf* qui donne d'une part deux formes régulières *sīrif* et *sīruf*, et une forme irrégulière. On peut imaginer que la forme *sīrip* est plus ancienne et correspond à un état où les *f* de l'ourdou n'étaient pas encore articulés et étaient empruntés comme les *f* initiaux, mais sans aspiration puisque celle-ci est impossible en position finale de mot. Progressivement *f* s'est acclimaté en

bourouchaski; il a pu remplacer les anciens *p*, sauf dans des mots très courants comme *sīrip* où les formes anciennes se sont maintenues.

### 12.3 Position intervocalique

Les *f* en position intervocalique demeurent en général inchangés :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
ašrafī	ašrafī/ aširafī	monnaie en or
bewafā	bewafā	déloyal
xafā	xafā	être en colère, craindre
rafīq	rafēq	ami
safā/safāī	safā/safai	propre

Il y a deux exceptions à cette règle :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
tuhfa	tōphā	cadeau, présent
dafa'	dāpha/dāfa	fois

Là encore on peut penser qu'il s'agit d'emprunts plus anciens, avec une réanalyse de *dafa*, mais non de *tuhfa* à cause de la présence de la voyelle *uh* qui précède le *f*.

### 12.4 Devant consonne

Les *f* devant consonne se maintiennent en général.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
dāfn	dāfan	enterrer
giriftār	giliftār	prisonnier
muft	múft	gratuit

Il y a une seule exception où *f* devient *v/w* :

nāfs	nāus	âme
------	------	-----

Il est clair que l'hypothèse de Berger qui voit dans [f] et [ph] deux allophones d'un phonème unique /ph/ ne peut être maintenue. Il est clair qu'il y a neutralisation de l'opposition *ph/f* en position initiale de mot, en position finale de mot, vraisemblablement devant consonne; le contraste est cependant possible en position intervocalique, e.g. *xafā* 'craindre' / *waphās* 'en arrière'.

13. *Traitement des uvulaires*

Nous examinons dans ce chapitre le traitement des uvulaires *q*, *x*, et *ɣ*. Elles sont généralement empruntées sans modification.

13.1 *Position initiale de mot*

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
qurbān	qurbān	sacrifice
xabīs	xabīs	injure
ɣarīb	ɣarīb	pauvre

À côté de 49 cas réguliers comme ceux-ci, on observe deux cas irréguliers où *x* passe à *ɣ* et à *q*, et deux cas irréguliers où *ɣ* passe à *x*.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
xazāna	ɣazīnā	trésor
xutba	qudbā / xutbā	cérémonie, service
ɣalat	xalēt	faux
ɣusl	xusūl / ɣūsul	bain

13.2 *Position intervocalique*

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
tāqat	taqāt	force, vigueur
nāxūš	naxōš	désagréable
paīyāmbār	paīyumbār	prophète

13.3 *Position finale de mot*

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
rafīq	rafēq	ami
tārīx	tarīx	date
čirāy	čiráy	lampe

13.4 *Après consonne*

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
burqa'	burqá	voile pour le visage
mašqul	mašqúl	distraktion
barxilāf	barxaláf	au contraire

dast-xatt	dasxát	signature
'aiš-xuši	ešxuši	joie + plaisir
tanxwāh	tanxá	salaire

Cependant, dans un cas on observe le passage de *x* à *q* après *s*; cela semble un phénomène idiosyncratique à côté de *dasxát* :

masxara	masqará	se moquer
---------	---------	-----------

13.5 *Devant consonne*

Les fricatives *x* et *ɣ* sont empruntées sans modification :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
saxt	sáxt	violent
taxtaband	taxtabán	armoire
maxsum	maxsúm	petit enfant
bemayz	bimayní	sot, fou

Nous observons quatre exemples de *q* devant consonne, dans trois de ces cas *q* passe à *x*.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
bewaqt	béwaqtule	quand
naqša	naxsá	image, reproduction
nuqsān	nuxsán	défaut, dommage
waqt	wáxt	temps, heure

Dans le premier mot *béwaqtule*, la terminaison *ule* est une marque régulière du bourouchaski. Nous observons que les deux mots *waqt* et *bewaqt* qui sont reliés, sont empruntés différemment : peut-être s'agit-il là encore d'un changement *q* → *x* devant consonne qui a été réprimé dans *béwaqtule*. En fait dans la conversation courante, nous avons toujours observé *béwaxtule*.

14. *Traitement du h*

Les voyelles aspirées de l'ourdou sont certainement interprétées comme une suite *voyelle + h*. En effet, on observe dans l'emprunt *qahr* > *qáhar* 'calamité' une épenthèse typique des suites de deux consonnes. Nous traiterons donc ici les voyelles aspirées comme des suites *voyelle + h*.

Les *h* sont empruntés sans modification en position initiale de mot et à l'intervocalique. Ils subissent ou font subir souvent des modifications dans les autres positions.

#### 14.1 Position initiale de mot

Ourdou	Bourouchaski	Glose
hairān	hairán	perplexe
hazār	hazár	mille

#### 14.2 Position intervocalique

Ourdou	Bourouchaski	Glose
bihišt	behéšt	ciel
rāhat	rahát	(maison) plaisante

#### 14.3 Position finale de mot

En position finale de mot, les *h* tombent presque toujours lorsqu'ils sont précédés de la voyelle *a*. C'est un phénomène qu'on observe quelquefois en ourdou et aussi en bourouchaski dans les mots natifs, comme par exemple *ta/tamu* 'léopard' (sg./pl.) qui alterne avec *tah/tahamu*.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
bādšāh	badšá	roi
dammāmah	damamá	sorte de tambour
jagah	jayá	place, lieu
parwāh/parwā	parwá	anxiété
salāh	sála	conseil
tanxwāh	tanxá	paiement

Après les autres voyelles, *h* reste régulièrement :

deh	déh	village
rūh	rūh	esprit, âme

#### 14.4 Après consonne

En général, il provoque l'épenthèse de la voyelle *a*, sauf dans le mot *marham* > *malhám* où il fait passer le *r* à *l* sans faire d'épenthèse. Quand le *h* est final, il tombe alors comme dans les cas où le *a* était dans le mot original.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
marham	malhám	onguent
mazhab	mazaháp	religion
sulh	súla/súlah	paix
wajh	wája	bases, fondations

Berger attribue au khovar le passage de l'ourdou *mašhūr* à *manšūr* 'célèbre'; en fait il s'agit de deux emprunts différents.

#### 14.5 Devant consonne

La consonne *h* devant consonne est très instable. Elle peut soit demeurer, soit disparaître, soit faire disparaître la consonne qui suit, soit se modifier, soit causer une épenthèse.

Il y a épenthèse chaque fois que la consonne suivante est en finale de mot et seulement dans ces cas-là.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
qahr	qáhar	calamité
šahr	šáhar	ville
wahm	wáhum	peur, anxiété

On observe dans un cas la chute de la consonne *v/w* :

tahvil	tahíl	frapper, battre
--------	-------	-----------------

Il passe à *x* ou *q* dans trois mots :

ahmaq	aqmaq	idiot, fou
tuhmat	tuxmát	calomnier
bahādur	baxdúr/ bahadúr	brave, héros

Il reste dans les mots suivants :

pahlwān	pahlawán	héros
behtar/bihtar	behtér	meilleur
mihrbān	mehrbán	aimable, bon

Bien que nous ayons souvent entendu ces mots prononcés sans le *h* dans la conversation courante, e.g. dans l'expression *buṭ merbaní* 'vous êtes très aimable'.

Enfin, il tombe dans les mots suivants :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
tuhfa	tōphá	cadeau, présent

tahsildar	tasildár	juge de paix, percepteur
-----------	----------	-----------------------------

## 15. Traitement des nasales

Les nasales *m*, *n* et *ŋ* [qui est une variante allophonique de *n* devant *k* et *g* en ourdou] sont empruntées sans changement. Berger donne *qalamdari* 'hermite' comme emprunt de *qalandari*: ce doit être une erreur typographique. *qalamdari* / *qalandari* *md*

Ourdou	Bourouchaski	Glose
kambaxt	kambáxt	misérable
imdād	imdát	aider
mumkin	mumkín	possible
pašemān-barī	pešmanbári	restituer
sandūq	sandóq	boîte, coffret
inkār (iŋkār)	iŋkár	refuser
jangal (jaŋgal)	jaŋgál	forêt

## 16. Traitement des liquides

Les liquides *l* et *r* sont empruntées sans changement notable. Notons cependant les passages de *l* à *r* et réciproquement dans quelques expressions :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
giriftār	giliftár	prisonnier
γirbāl	γarbél/ γalbér	tamis
marham	malhám	onguent

Le passage de *r* à *l* dans le dernier cas est normal si on sait que *l* en bourouchaski a une variante phonétique fricative devant consonne et que par suite, le groupe *rh* est facilement reconnaissable comme un groupe *lh*.

## 17. Traitement des glissantes y/w

On sait qu'il existe une règle en bourouchaski qui élide les glissantes *y* et *w* lorsqu'elles sont précédées des voyelles hautes *i* et *u* respective-

ment (cf. Morin 1975). On s'attend à ce que des glissantes dans les mêmes contextes disparaissent complètement, et c'est bien ce qu'on observe.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
qūwat	quatín	fort, robuste
xiyāl	xiál	opinion
ziyān	zián	dommages, pertes
ixtiyār	extiár	autorité

Cependant dans certains cas ces changements ne se produisent pas, mais c'est que la voyelle précédente a été modifiée :

suwāl	sawál	question, enquête
-------	-------	-------------------

Réciproquement lorsqu'une voyelle devient *u* devant *w*, ou *i* devant *y*, alors la glissante tombe.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
bayābān	biabán	désert
dāwāt	duét	encrier
jawān	juán	jeune

On peut peut-être rapprocher de ce phénomène le changement suivant, bien que sa nature n'en soit pas aussi claire :

bāwarċi-xāna	bahurċixaná	cuisine
--------------	-------------	---------

Lorsque nous avons une suite *uw* ou *iy* à l'intervocalique, la règle précédente prévoit que la glissante disparaisse. Dans ces conditions nous avons un *u* et un *i* intervocalique qui deviennent normalement *w* et *y* lorsqu'il n'y a pas de frontière de morphème qui les suive. Nous nous attendons donc à voir les groupes *uw* et *iy* devenir *w* et *y* respectivement à l'intervocalique, et c'est effectivement le cas :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
auwal	hawél/awál	le premier
taiyār	tayár	prêt, préparé

Lorsque *w* est précédé d'une fricative *h* ou *x*, il disparaît :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
tahvil	tahíl	frapper, battre
tanxwāh	tanxá	paiement

Dans tous les autres cas, les glissantes restent inchangées en bourouchaski :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
yaktāi	yektāi	uni
watan	watán	pays (natal)
rupayā	rupayá	roupie
diwā	diwá	lampe
jānwar	janwár	animal
parwā/parwāh	parwá	anxiété
firyād	phiryát	demande

### 18. La fricative ' de l'arabe

Comme le décrit Berger, on observe des cas où, correspondant à la fricative ' de l'arabe, apparaît un  $\gamma$  en bourouchaski, souvent à côté d'une forme ancienne sans  $\gamma$ .

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
ma'lūm	maɣlūm/ mālūm	connu
ta'zim	tayzīm	respect
wa'da	waydá/wādá	promesse
šurū'	šurūɣ	commencer

À côté de ces formes, on observe des cas que Berger appelle des hypercorrections :

nādān	naydán	idiot
tāzī	tayzī	lévrier

Berger note que toutes ces formes avec  $\gamma$  (y compris les hypercorrections) se retrouvent en khowar et lui en attribue justement la cause.

### 19. Les épenthèses de consonne

On observe quelques épenthèses de *h* qu'on ne saurait expliquer facilement.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
āwāz	hawáz	voix

auwal	hawél/awál	premier
bāwarčī-xāna	bahurčixaná	cuisine

On observe aussi une épenthèse de *y* entre *a* et *e*, qui correspond à la résolution normale du hiatus *ae* interdit en bourouchaski (cf. Morin 1976b). On verra que le *i* relâché de l'ourdou est souvent emprunté sous la forme *e* :

paidāiš	paidayeš	créature
---------	----------	----------

Par contre il n'y a pas d'épenthèse dans les suites *ea*, où le *be* cependant est peut-être interprété comme un préfixe de la négation :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
be'aql	beáqal	sot
beārām	bearám	importuner

## B. TRAITEMENT DES VOYELLES

### 20. Les épenthèses de voyelles

#### 20.1 En finale de mot

On observe souvent l'épenthèse d'une voyelle lorsqu'un mot ourdou se termine par deux consonnes. L'épenthèse se fait chaque fois que la dernière consonne du groupe de deux consonnes est une sonante, c'est-à-dire *l*, *r*, *m*, *n* ou *h*, ou la dernière consonne du groupe est une fricative ou *q* (sauf pour la combinaison *rx*).

L'épenthèse ne se produit pas normalement lorsque le groupe final se compose de *liquide + occlusive* (sauf *q*) e.g. *rt*, *rč*, *lk* ou de *fricative + occlusive* (sauf *q*) e.g. *xt*, *št*, *st*, *ft*.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
gard	gért	poussière
xarč	xárč	achat
mulk	múlk	empire
badbaxt	badbáxt	infortuné
bihišt	behéšt	ciel
čúst	čúst	beau
muft	múft	gratuit

Nous avons une seule occurrence de mot se terminant par *rx*, où il n'y a pas d'épenthèse, et une occurrence de mot se terminant par *xt* (sur les cinq que nous ayons) où il y a facultativement épenthèse.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
čarx	čárx	habitude
saxt	sáxat/saxt	manière

Les voyelles épenthétiques peuvent être *u*, *a* ou *i*, et sont complètement déterminées par le contexte. Si la consonne finale du groupe de deux consonnes est un *m*, alors la voyelle épenthétique est *u*.

Ourdou	Bourouchaski	Glose
bazm	bázum	festivité
hazm	házum	économie raisonnable
xatm	xátum	mourir, finir
qism	qísum	espèce
šarm	šárum	honte
wahm	wáhum	anxiété
zaxm	záxum	blessure
zulm	zúlum	oppression
najm	najúm	astrologue

Lorsque la consonne finale est un *h*, alors la voyelle épenthétique est *a* (qui cause alors comme nous l'avons vu la chute du *h*).

Ourdou	Bourouchaski	Glose
sulh	súla/súlah	paix
wajh	wája	bases, fondations

Dans presque tous les autres cas, la voyelle épenthétique est identique à la voyelle précédente :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
'aql	áqal	raison
'aks	áqas	opposé
'arq	aráq	eau-de-vie
'arz	áraz	requête
be'aql	beáqal	sot
dafn	dáfan	enterrer

qahr	qáhar	calamité
saxt	sáxat/sáxt	manière
šahr	šáhar	ville
šakl	šákal	forme
wajh	wája	bases, fondations
naql	náqal	copie, reproduction
γusl	γúsul/xusúl	baigner
šukr	šúkur	merci
'umr	úmur	âge
rizq	ríziq	moyen de subsistance
síruf	sírif/sírip/ sírup	seulement

Il n'y a que deux exceptions apparentes à cette règle, (1) l'emprunt *síruf* pour *sírf* que nous avons vu devoir être ancien et (2) *qábr* :

qabr	qábur	tombe
------	-------	-------

Pour ce dernier, nous pouvons chercher à voir s'il s'agit aussi d'un emprunt ancien, ou bien modifier notre analyse en remarquant que *u* a été introduit en présence de la labiale *b*, comme c'est le cas pour *síruf*, et comme c'est le cas pour tous les mots se terminant en *m*; de plus il n'y a pas d'autres mots qui implique une des labiales *p*, *b*, ou *m* sans que l'épenthèse se fasse en *u*. Il faudrait des données plus importantes pour résoudre la question.

Nous notons aussi que la voyelle épenthétique n'est jamais accentuée sauf dans *aráq*, *najúm* et dans deux autres mots :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
čatr	čatír	tente
qalb	qalíp	corps

Le mot *čatír* est, selon Berger, emprunté au khovar. Il semble que dans ces quatre mots l'épenthèse s'est faite vraisemblablement dans une des langues de contact, ce qui explique pourquoi elle est accentuée, et dans le cas de *čatír* et de *qalíp* n'a pas le timbre attendu. Quant à *najúm* 'astrologue', il peut être dû à une confusion entre *najm* 'horoscope' et *najūmī* 'astrologue'.

Nous pouvons schématiser ces règles d'épenthèses de la manière suivante :

- (1)  $\emptyset \rightarrow u/C - m \#$   
 (2)  $\emptyset \rightarrow V_i/V_i C - C \#$

La règle (2) est difficile à formuler, puisque telle qu'elle est écrite, elle introduit une voyelle épenthétique dans tous les groupes de deux consonnes finales, ce qui est faux. Mais d'autre part si nous spécifions correctement le contexte, nous devons exclure les mots se terminant par *xt*, sauf un. Il apparaît donc que la règle d'épenthèse est distincte de la règle qui spécifie la qualité de la voyelle elle-même. La règle d'épenthèse est variable pour les mots se terminant par *xt*, la règle qui détermine la qualité de la voyelle épenthétique est catégorique. Nous aimerions pouvoir dire que la règle d'épenthèse introduit *u* partout, et que ce n'est qu'ensuite qu'il y a détermination de la qualité de la voyelle par harmonie. Cette dernière hypothèse trouverait une confirmation flagrante si on pouvait observer une telle harmonie ailleurs dans la langue. Cela ne semble pas être le cas. On observe en bourouchaski les mots *sélam*, *úlam* 'laver' qui montrent bien que *u* n'est pas la forme de toutes les voyelles non accentuées devant *m* et qui nous force à choisir *u* comme la source de toutes les épenthèses. On observe aussi les mots suivants : *čáxur* 'édredon', *gináhur* 'sorte de baie', *náhul* 'endroit de prosternation', qui montrent bien qu'il n'y a pas d'harmonie du *u* en général. Nous serions donc amené à postuler une contrainte globale qui limite l'harmonisation aux voyelles épenthétiques.

Cette règle d'épenthèse semble appartenir à la phonologie de la langue, indépendamment des emprunts. Lorsque ces mots sont suivis d'une désinence, et que par suite le groupe de deux consonnes n'est plus final, alors il n'y a plus d'épenthèse; par exemple Berger note que le pluriel de *áraz* 'requête' est *árziñ*. C'est-à-dire qu'on est amené à postuler une forme sous-jacente *árz* pour rendre compte du pluriel, et d'une épenthèse pour rendre compte du singulier :

*áraz*, pl. *árziñ* 'requête'  
*šárum* 'honte'

*šarmandá* 'avoir honte'  
*šarmindá* (emprunt direct)

*sáxat/sáxt* 'manière' indéterminé *sáxtan*  
*šúkur* 'merci' augmentatif *šúkria*

Cependant ce n'est pas le cas que la voyelle épenthétique disparaisse toujours lorsque une voyelle suit la consonne finale du mot :

*bázum* 'festivité' pl. *bázumiñ*  
*šáhar* 'ville' pl. *šáhariñ*

Les règles d'épenthèses à l'intérieur des mots sont donc différentes des règles d'épenthèses en finale de mot. Les données ne sont pas suffisantes cependant pour généraliser.

## 20.2 En position interne

La situation est très confuse en position interne. On observe quelques cas d'épenthèse, presque toujours en *a* :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
gahnā	gahaná	bijoux
hamla	hamalá	attaquer
koknār/kokinār	kukanār	pavot
mazhab	mazaháp	religion
pahlwān	pahlawán	héros
rozgār	rōzagār	mérite

Quelquefois aussi en *i* ou *e* :

jāgju	janğejú	forêt
ašrafī	ašrafī/aširafī	pièce d'or
halwā	haliwá	halva

Dans d'autres cas cependant, on observe au contraire des chutes de voyelles dans des contextes presque identiques :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
bahāna	bahná	prétexte
barakat	barkát	bénédictio
pākīza	pakzá	pur
xušīxušī	xušxušī	se réjouir
pašemān	pešmán	regret

Dans quelques cas la variation en bourouchaski semble exister aussi en ourdou :

majlis/majālis majlīs/majalīs rassemblement

Dans d'autres cas encore, on a simplement métathèse :

mišrabā (gobelet)	mašarbā	gobelet
mašraba (buvette)		

Les données ne sont pas nombreuses : on ne peut généraliser.

### 21.1 Position de l'accent

Dans la plus grande majorité, les mots empruntés à l'ourdou ont leur accent sur la dernière syllabe du mot, comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, et ceci indépendamment de la nature des voyelles ourdoues et du nombre de syllabes dans le mot :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
ābādī	abadi	population
adālat	adalāt	tribunal
'ādat	ādāt	habitude
'ājiz	ājiz	humble
'ājizī	ājizī	humilité

Il y a une grande classe d'exceptions, et ce sont les mots pour lesquels il y a épenthèse d'une voyelle finale et pour lesquels l'accent tombe sur l'antépénultième. Il est clair que ces mots tombent dans la même catégorie que les mots précédents. L'accent tombe sur la dernière syllabe du mot avant l'épenthèse :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
'aql	áqal	raison
be'aql	beáqal	sot

Dans certains cas, des mots dans lesquels il y a épenthèse sont accentués sur la dernière syllabe phonologique :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
čhatr	čatir	tente
'arq	aráq	eau-de-vie

Il est vraisemblable de penser que ces mots ont été empruntés avec la voyelle épenthétique déjà présente (par l'intermédiaire d'une des langues voisines).

Il y a un groupe de mots qui font exception à cette règle générale, mais pour lesquels on peut penser qu'ils ont été réanalysés comme des monosyllabes soumis à l'épenthèse :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
šakar	šakar	sucre
dāxil	dáxal	s'interposer
nāzir	názur	titre de respect
salāh	sála	avis
jama'	jáma	(γ), rassembler

Dans les autres cas, relativement peu nombreux, nous n'avons pas trouvé d'explication (huit occurrences sur 350 mots de deux syllabes ou plus qui ont été empruntés à l'ourdou).

Ourdou	Bourouchaski	Glose
amūman	amúman	peut-être
bewaqt	béwaqtule	quand
gāh	gáhi	quelque part
pašemān-barī	pešmanbári	restituer
qāti'	qádi	décisif
sandān	sándan	enclume
tālū	tálu	amygdalite
tāki	táke	de sorte que

### 22. Syncope

Berger note un cas de syncope dans les emprunts ourdous :

Ourdou	Bourouchaski	Glose
daraxt	dráxt	arbre

En fait il se peut que ce soit là un phénomène plus général de la phonologie du bourouchaski. Il semble en effet que la première voyelle non accentuée peut facilement syncoper dans les mots natifs ou empruntés *cerám ba/crámba* 'je vais', *behék/bhék* 'saule'.

### 23. Changement de qualité

Certains changements de qualité de voyelle apparaissent idiosynchroniques, ou dûs à des différences de sources. Par exemple Berger note le mot *samón/samán* 'bagage' qui correspond à deux sources différentes, la première persane et la seconde ourdoue. Il doit en être de même pour l'alternance *xomór/xumár* 'âme'.

De la même manière on observe beaucoup de passages de *a* à *i* et réciproquement, qui peuvent être des variations qui existent déjà en ourdou, cf. les variations ourdoues : *ilāqā/alāqā* 'district', *rupayā/rūpiya* 'roupie' etc.

Nous notons dans ce sens les changements suivants :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
xazāna	γaziná	trésor
salām	silām/selám	(salutations)
barxilāf	barxaláf	au contraire
čikan	čakán	broderie
γirbāl	γarbél	tamis
firišta	pharištá	ange

### 23.1 Traitement du *a*

Le *a* en position accentuée passe quelquefois à *e*, lorsqu'il est suivi d'une sonante, mais le plus souvent il est invariable :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
ādam	ādém	homme
behtar	behtér	meilleur
gard	gért	poussière
auwal	hawél	premier

Le *ā* en position accentuée passe aussi quelquefois à *e* lorsqu'il est suivi d'une sonante et plus rarement lorsqu'il est suivi d'une obstruante, le plus souvent il est invariable.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
dāwāt	duét	encrier
γirbāl	γarbél	tamis
kitāb	ketáp/ketép	livre
xalās	xalás/xalés	liberté

Notons que le passage de *ā* à *e* devant obstruante est souvent facultatif (*duét* est aussi un mot khovar).

En position non accentuée, les *a* passent à *e* quelquefois :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
janāb	jenáp	Monsieur
pasand	pesán	choix

razā	rezá	satisfaction
salāmat	selamát	santé, bonheur
salām	selám/silám	(salutations)
yaktāi	yektái	uni

En position non accentuée, les *ā* restent inchangés, sauf peut-être dans deux mots où ils passent à *u* (notons que *a* passe aussi à *u* devant *w*).

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
dāwāt	duét	encrier
paiyāmbār	paiyumbár	prophète
bāwarčī-xāna	bahurčixaná	cuisine
jawān	juán	jeune

### 23.2 Traitement du *i*

Le *i* en position accentuée passe quelquefois à *e* lorsqu'il est dans une syllabe fermée. Ce changement est normal puisque la réalisation phonétique du *i* ourdou est une voyelle [i] phonétiquement proche du [e].

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
āxir	āxér	enfin
'āšiq	āšéq	amour
bismil	besmél	égorger
zanjir	janjér	enchaîner
paidāiš	paidayéš	créature
bihišt	behéšt	ciel

Dans sept autres cas cependant, *i* en syllabe fermée accentuée reste *i* :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
hākīm	hakím	juge
hāzír	hāzír	présent
hirs	hirc	avarice

Les *i* ourdou relâchés non accentués peuvent être empruntés aussi sous la forme *e*, bien que souvent ils restent *i* :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
bilkull	belkúl	très
bisāt	besát	litterie

bismil	besmél	égorger
iq̄līm	eqlīm	état
ixtiyār	extiār	autorité
kitāb	ketāp	livre
mihrbān	mehrbān	bon
tāki	tāke	de sorte que

Dans tous les autres cas, les *i* relâchés accentués dans les syllabes ouvertes et *i* tendus en toutes positions se réalisent comme *i* en bourouchaski à l'exception du mot *rafīq*, qui est le seul mot ourdou attesté se terminant par *iq* qui est emprunté en bourouchaski :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
rafīq	raféq	ami

Enfin notons un cas isolé où *i* passe à *u* et où il se pourrait qu'il s'agisse d'un cas de réanalyse par épenthèse :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
nāzīr	nāzur	titre de respect

### 23.3 Traitement du o

On sait qu'en bourouchaski il y a neutralisation du *o* et du *u* en position non accentuée en faveur du *u* (à moins qu'il n'y ait harmonisation avec un *o* voisin). On s'attend donc à ce que tous les *o* non accentués ourdous soient empruntés sous la forme *u*. Et c'est ce qu'on observe :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
dobāra	dubarā	de nouveau
koknār	kukanār	pavot
šorā	šurā	salpêtre
bandōbast	bandubāst	préparer
mūmin	mōmīn	croquant

Il y a cependant des exceptions où un *o* est emprunté comme un *ō* long ou un *o* court en bourouchaski, sans passage à *u*.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
rozgār	rōzagār	mérite
košīš	košīš	se fatiguer

Il y a aussi un cas isolé où *u* passe à *o* en position accentuée :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
top	túp	canon

### 23.4 Traitement du u

On sait qu'en bourouchaski il y a neutralisation en position accentuée du *o* et du *u* au voisinage des consonnes uvulaires *x*, *ɣ* et *q* en faveur du *o*. On s'attend donc à ce que tous les *u* ourdous passent à *o* au voisinage de ces consonnes uvulaires. C'est ce qu'on observe.

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
xuš	xóš	agréable
sandūq	sandóq	coffre
nāxuš	naxóš	désagréable

Lorsque le *u* n'est pas accentué, alors il reste inchangé :

'aiš + xušī	ešxuší	heureux
-------------	--------	---------

Il y a deux cas isolés cependant, un cas où *u* au contact de *ɣ* reste inchangé, et un autre où *u* inaccentué passe à *o* :

ɣuɣl	ɣúsul	se baigner
tuhfa	tōphá	cadeau

### 23.5 Traitement du e

Le *e* reste souvent inchangé. On observe cependant que *e* relâché passe à *i* devant *š* lorsqu'il est en syllabe ouverte :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
pešānī	pišanī	front
pešin	pišin	matin
hameša	hamišá/ hamešá	toujours

### 23.6 Traitement des diphtongues

La diphtongue *ae* passe à *ai* (un seul exemple) :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
čāe	čái	thé

La diphtongue *ai* passe souvent à *ei* (phénomène observé partout dans la langue courante), mais peut rester *ai* :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
xudāi	xudéi	prier Dieu
yaktāi	yektāi	uni

La diphtongue *au* passe souvent à *o* (vrai aussi en ourdou) et une fois à *a* :

<i>Ourdou</i>	<i>Bourouchaski</i>	<i>Glose</i>
mauqa'	mōqá	occasion
tauba	tōbá	regret
qaum	qōm	tribu
šauq	šōq	plaisir
tau	tō	maintenant
qaum	qām	membre de la famille

#### RÉFÉRENCES

- Bailey, T. Grahame, J.R. Firth, et A.H. Hailey. 1956. *Teach yourself Urdu*. London : Teach yourself books.
- Berger, Hermann. 1974. *Das Yasin-Burushaski (Werchikwar)*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Craven, Thomas. 1911. *The new royal dictionary. English into Hindustani and Hindustani into English*. Lucknow : Methodist Publishing House.
- Morin, Yves-Charles. 1975. La phonétique est-elle abstraite? : le cas du bourouchaski. *Recherches linguistiques à Montréal* 5, 175-180.
- Morin, Yves-Charles. 1976 a. Contraintes de structure morphématique en bourouchaski. *Actes du sixième congrès de l'Association linguistique du Nord-Est*, 197-204.
- Morin, Yves-Charles. 1976 b. Naissance d'une contrainte de structure morphématique en bourouchaski. *Recherches linguistiques à Montréal*. 7, 157-162.
- Platts, John T. 1930. *A dictionary of Urdu, classical Hindi and English*. London : Oxford University Press.

#### SUMMARY

##### *Borrowings from Urdu into Burushaski*

We examine here the phonological changes that take place in the borrowings from Urdu into Burushaski. This study shows the nature of the phonological and phonotactic constraints which operate in the phonology of Burushaski at the synchronic level, its main goal being to provide external substantive material for a better understanding of the phonology of Burushaski. Care must be taken, though, that all the changes that we note here may not be indicative of constraints in Burushaski, but sometimes also may be due either to some constraints in the neighbor languages through which the borrowings could have taken place (Khowar, Shina, etc.), or to borrowings that took place before the influence of Urdu (mainly Persian).